

abonnements comme elle a droit de l'être au jugement des bons esprits et des vrais amis du peuple.

C'est pourquoi il a fallu pourvoir tout aussitôt au vide que laissait M. le Directeur-Propriétaire. Ce soin, vu le peu de ressources qu'offre toujours un établissement naissant, a dû nécessairement commander un retard que personne plus que les amis sincères de l'entreprise ne regrette à plus d'un titre. La Providence a permis enfin qu'un nouvel arrangement s'établît.

Maintenant, confiant dans la bienveillance publique, source première de tout succès dans ce genre d'entreprise, nous espérons que la *Gazette* reprend sa carrière avec de nouvelles garanties et de plus grandes chances de succès.

La *Gazette des Campagnes*, à partir de ce jour, se publie à Ste. Anne de la Pocatière. Tout le monde peut saisir l'à-propos de ce local, dans le voisinage d'une ferme-modèle tenue sous les auspices des messieurs du Collège de cette paroisse, et aussi dans l'intérieure d'une école d'agriculture tenue également sous les mêmes auspices.

Aussi nous espérons que le public bien pensant appréciera hautement l'amour du bien, la libéralité des Messieurs du Collège de Ste. Anne, qui ont bien voulu permettre que le Rédacteur de la partie agricole de la *Gazette des Campagnes* se mit en relation, pour les fins de son office, avec les enseignements de l'école d'agriculture et avec la pratique opérée en grand sur la ferme modèle. C'est là, certes, une garantie nouvelle pour la *Gazette*, en même temps que c'est un moyen de faire connaître davantage les enseignements de ces deux institutions. Il semble ici que l'un ne peut aller sans l'autre, tant l'œuvre agricole de Ste. Anne a d'heureux rapports avec l'œuvre de la *Gazette*.

Du reste, la *Gazette* demeure absolument ce qu'elle était dans son but, sa forme et son esprit. Elle a été accueillie ainsi par le public, elle n'a aucune raison de se transformer. Elle n'a fait que retarder sa marche par un incident fortuit, elle n'a aujourd'hui qu'à continuer sa route avec l'aide de Dieu et des amis du bien.

Il va sans dire que les numéros arriérés de la *Gazette* seront fidèlement envoyés aux souscripteurs. Il va sans dire aussi qu'il est besoin d'avouer ici, vu le faible taux de l'abonnement de la *Gazette*, que si cette modique rétribution eût été généralement payée avec autant de fidélité et de générosité qu'elle l'a été en plus d'un lieu, l'incident regrettable qui a interrompu la carrière assez bien commencée de la *Gazette*, n'aurait pas eu lieu. Donc, sans qu'il soit besoin de presser personne, vu la légitimité si claire de notre appel, que les nombreux souscripteurs de la *Gazette* qui n'ont encore rien payé de leur abonnement, malgré les règles établies et bien connues à ce sujet, veuillent bien songer sérieusement à acquitter au plus tôt cette dette indispensable au maintien d'une œuvre jugée bonne et utile par la voix publique. Il semble qu'en justice, en honneur comme en saine logique, une œuvre de bien public ne devrait jamais languir ou tomber par la faute du public sur lequel ont dû compter les agents premiers de cette œuvre.

Le nouveau propriétaire-gérant de la *Gazette* est M. Firmin H. Proulx, employé, il y a quelques années, chez M. John Lovell, et en dernier lieu chez les Messieurs Brousseau, à Québec. Nul doute que ce Monsieur, vu son expérience et les bons témoignages qu'il apporte, n'accomplisse ses devoirs avec pleine satisfaction pour le public et avec honneur pour lui-même.

CAUSERIE AGRICOLE.

Nous espérons, en nous mettant à l'œuvre pour la première fois, rencontrer chez tous nos lecteurs de la bienveillance, de la sympathie, et surtout de l'indulgence. Avec cette douce espérance, ce qui nous tient le plus au cœur, c'est le bon vouloir de nos amis les cultivateurs. Oui, cultivateurs canadiens, quand vous saurez quel est notre but, ce que nous sommes, au moins nous le croyons, vous ne pourrez vous refuser à la lecture de notre *Gazette*, vous l'accueillerez, vous en ferez même votre compagnon le plus assidu.

Maintenant c'est pour nous un besoin de vous exprimer notre crainte, en nous chargeant de la rédaction de la *Gazette des Campagnes*; car déjà nous sentons que la route que nous entreprenons de parcourir est pleine de difficultés. Un seul motif a pu nous décider à accepter cette tâche :—le désir de vous être utile. Oui, notre ambition se borne là, être utile à la classe agricole, en être bien accueilli. Tous nos efforts tendront à être compris de tous, en conséquence nos entretiens seront simples et sans prétentions.

Maintenant que sommes-nous ? enfant du peuple, comme vous, fils de cultivateur comme la plupart d'entre vous, nous vous connaissons, nous savons vos besoins, et par-dessus tout, nous vous aimons sincèrement. Voilà encore une fois pourquoi nous nous décidons à entreprendre la tâche si difficile, de vous conseiller, de vous guider dans vos pénibles travaux.

Voici un nouveau motif qui nous engage à affronter l'épreuve de la publicité. Nous attachons à notre mission l'idée qu'elle est glorieuse et méritoire ; nous l'envisageons comme un véritable sacerdoce. Oui, nous prêcherons, nous conseillerons, nous solliciterons ; de plus nous nous ferons tout à tout pour gagner tous les cœurs à notre cause, qui est la vôtre, car nous la croyons morale, patriotique et nationale.

En effet nous croyons que l'agriculture, noblement exercée, pratiquée avec intelligence, doit perpétuer, agrandir cette faible colonie de héros et de saints qui, par ses travaux, ses sacrifices, son sang versé, s'est pour ainsi dire, incorporée au sol canadien.

Pour mieux faire saisir notre pensée, tout en vous soumettant des principes, en vous donnant des définitions, en vous indiquant de nouveaux procédés ou ceux déjà connus, en vous signalant des progrès, nous nous servirons de comparaisons, de contrastes et d'images. Encore, nous nous efforcerons de suivre dans notre enseignement la méthode qui se présente naturellement à l'esprit de tous. Ainsi avant de vous parler d'engrais, de rotation,